

ANAIIS DE FILOSOFIA CLÁSSICA

UNE FONCTION MÉTAPHYSIQUE DU RÉCEPTACLE DANS LE TIMÉE?

Luca Pitteloud

Universidade Federal do ABC/CNPq¹

RESUMO : O objetivo deste artigo é investigar a relevância dos ensinamentos metafísicos de *Timeu*. A intenção das linhas que se seguirão não é fornecer uma refutação completa das leituras anti-metafísicas do *Timeu*, mas de forma mais modesta mostrar como a introdução do Receptáculo no diálogo poderia ser interpretado como uma solução oferecida por Platão para tentar resolver a aporia sobre a relação entre o sensível e o inteligível.

PALAVRAS-CHAVE: Platão, *Timeu*, Receptáculo, metafísica.

RÉSUMÉ: Le but de cet article est d'interroger la pertinence des enseignements métaphysiques du *Timée*. Notre intention ne sera pas de fournir une réfutation exhaustive des lectures antimétaphysiques du *Timée*, mais plus modestement de montrer comment l'introduction du *Réceptacle* dans le dialogue pourrait être interprétée comme une solution proposée par Platon pour tenter de résoudre l'aporie concernant la relation entre le sensible et l'intelligible.

MOTS-CLÉS: Platon, *Timée*, Réceptacle, métaphysique.

Introduction

Le but de cet article est de poser la question des enseignements métaphysiques du *Timée*. Par « métaphysique », nous faisons référence exclusivement à l'hypothèse des Formes et à la question du rapport entre le sensible et l'intelligible telle qu'elle est apparue dans les dialogues de Platon. Même s'il peut sembler absurde de se demander si l'hypothèse des Formes est présente dans le *Timée*, dans la mesure où le modèle semble être explicitement

¹ Ce travail a été réalisé avec l'appui du CNPq, Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico – Brésil. / O presente trabalho foi realizado com apoio do CNPq, Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico – Brasil.

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

associé à l'hypothèse des Formes², il existe une tendance récente qui semble rejeter la possibilité que le *Timée* ne comporte autre chose qu'une enquête cosmologique, et qu'à ce titre les enseignements tirés de ce dialogue doivent se contenter de porter sur le *cosmos* (et non sur son modèle intelligible)³. La finalité du dialogue serait ainsi de proposer un exercice de raisonnement pratique opéré de la part d'un démiurge qui, dans le discours rationnel⁴ de Timée, se livrerait à une réflexion pratique sensée décrire comment le cosmos est la meilleure des réalisations possible. Il faudrait donc renoncer à rechercher dans le *Timée* des enseignements sur l'hypothèse des Formes et le délicat rapport de distinction entre les Formes et les objets sensibles. Le Platon métaphysicien, en renonçant à aborder les éléments centraux de son hypothèse métaphysique, se transformerait ainsi en un Platon cosmologiste, qui n'aurait pour objectif que de décrire la structure du *cosmos* en tant que belle réalisation démiurgique. Cette tendance anti-métaphysique peut sembler extrême et une lecture complète du dialogue montrera aisément pourquoi un tel extrémisme interprétatif apparaîtra comme excessif⁵. L'objectif des lignes qui suivent ne sera pas de proposer une réfutation complète de lectures antimétaphysiques du *Timée*, mais plus modestement de relever comment l'introduction du Réceptacle dans le dialogue pourrait bien être interprété comme une solution offerte par Platon pour tenter de résoudre l'aporie concernant la relation entre le sensible et l'intelligible. Après quelques réflexions concernant la nature complexe du récit proposé par Platon dans le *Timée*, nous proposerons une analyse de l'introduction du Troisième Genre (TG), qui suggérera pourquoi une segmentation de la pensée de Platon, rejetant toute réflexion métaphysique, au profit d'une analyse purement cosmologique, ne pourra pas apparaître comme convaincante.

1/ Un dialogue singulier

Le *Timée* propose le récit de la mise en ordre de l'univers. Or ce récit a été interprété selon deux principaux points de vue:

a) Le point de vue créationniste (CREA)

² Sur la question du modèle voir notre analyse proposée dans Pitteloud (2015) et qui complètera l'analyse fournie dans le présent article qui se concentrera sur le statut ontologique du Réceptacle.

³ Les deux principales contributions allant dans ce sens sont l'article de Burnyeat (2008) et l'ouvrage de Broadie (2011) qui, tout en insistant sur le projet cosmologique du *Timée*, semble rejeter la présence dans le dialogue d'une certaine hypothèse des Formes, celle qui ferait des Formes des originaux possédant un degré ontologique supérieur.

⁴ Il s'agit ici de la thèse de Burnyeat (2008).

⁵ Voir Brisson (2012).

b) Le point de vue didactique⁶ (DIDA)

Les deux points de vue sont incompatibles l'un avec l'autre car le premier affirme qu'il est possible de rendre compte de l'origine temporelle de *cosmos*, alors que le deuxième défend l'idée selon laquelle le monde a toujours existé. Les deux thèses doivent faire face à des difficultés : la plus évidente pour le point de vue créationniste étant la gestion de la temporalité : en effet, si le démiurge, lorsqu'il instaure l'horloge céleste (37c-39a), initie par ainsi la temporalité de l'univers, comment expliquer qu'il y ait un *avant* cette initiation. Il faudra alors postuler une nouvelle sorte de temporalité, s'inscrivant en dehors du nombre et des calculs numériques, une temporalité en dehors du temps. Cette nouvelle temporalité, à laquelle prendra part non seulement le modèle intelligible, le Démiurge, mais également, en toute vraisemblance, le Réceptacle, pourrait être considérée soit comme durative soit comme non-durative et donc, d'une certaine manière, en dehors du temps. Or une telle conception ne peut pas être imputée, tout du moins directement, à Platon⁷.

La deuxième difficulté principale de la lecture créationniste est qu'elle doit se confronter à la contradiction suivante : si l'âme est la source de tout mouvement (36b-d), comment cela se fait-il que le désordre pré-cosmique soit en mouvement (52d-53c), alors que l'âme semble avoir été forgée par le Démiurge dans un deuxième temps (34a-40d). Il faut alors affirmer qu'il existe un mouvement indépendant de l'action de l'âme avec le risque de mettre en avant une tension avec la doctrine de l'âme telle qu'elle apparaît dans les *Lois* (896c). En outre, certains⁸ ont supposé une partie irrationnelle de l'âme du monde qui serait la cause du mouvement désordonné, mais alors il faudrait renoncer à une lecture littérale du mythe puisque même dans la situation d'une partie irrationnelle de l'âme du monde, cette dernière serait postérieure au désordre pré-cosmique.

Il semble donc que cette lecture littérale soit soumise à de fortes tensions qu'il est possible d'éviter en affirmant que le récit du *Timée* doit être compris comme l'exposition didactique des principes qui constituent le monde. Il ne faudrait dès lors pas confondre les éléments littéraires d'un tel récit avec les éléments métaphysiques qui peuvent être découverts une fois que le voile de la métaphore sera levé. Mais alors ce point de vue didactique se confronte à une difficulté majeure : il ne semble pas qu'il soit aisé, voire même possible, de retirer ce voile sans perdre certains éléments qui semblent être essentiels dans la description

⁶ Défendu à son origine par Xénocrate et critiqué par Aristote dans le *De Caelo* A10 280a28-32. Voir aussi le commentaire de Simplicius au *De Caelo* 303.34-304.12.

⁷ Pour une liste des objections concernant la lecture créationniste voir Baltes (1999) pages 314-318.

⁸ Voir la discussion entre Vlastos (1939) et Tarán (1972).

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

de *Timée*. Par exemple, dans le cadre d'une lecture non-littérale, quel est le rôle du Démonstrateur ? Peut-il être identifié à l'âme du monde, à la Forme du Bien ou au modèle intelligible⁹ ? Ou même n'est-il simplement qu'un artifice littéraire ?

Deux remarques doivent être faites quant à la question de l'hypothèse des Formes par rapport à ce débat : 1) à l'exception des Formes des objets artificiels, la possibilité pour les Formes d'exister indépendamment des particuliers n'est suggérée chez Platon que dans le cadre d'une lecture créationniste du *Timée*, dans la situation où le modèle existerait en un temps *t1* antérieur au travail de constitution du monde par le démonstrateur en *t2*. Or, cette possibilité est évidemment dépendante du type de lecture et d'interprétation du *Timée*, et ne pourra être fondée de façon indubitable ; en outre 2) s'il ne nous apparaît pas nécessaire de trancher, dans le cadre de cet article, entre la lecture créationniste et la lecture didactique du *Timée*, dans la mesure où toutes deux sont possibles et possèdent des arguments solides en leur faveur, remarquons néanmoins que, dans tous les cas, il semble exister une priorité du modèle, du Réceptacle et du démonstrateur par rapport au *cosmos* : dans le cas d'une lecture créationniste, cette priorité sera d'abord, mais non exclusivement, de l'ordre de l'antériorité chronologique, alors que dans le cas d'une lecture didactique, il s'agirait d'une priorité ontologique. Bien évidemment l'une n'empêche pas l'autre, puisque ce qui jouit d'une antériorité chronologique peut très bien posséder également une priorité ontologique. Il suffirait ainsi de mettre entre parenthèses la question de l'antériorité chronologique des Formes par rapport au sensible, pour nous concentrer sur celle qui a toujours été affirmée par Platon, à savoir la priorité ontologique.

Dans tous les cas, l'argumentation du *Timée* reposera sur l'image de l'artisan qui fabrique un objet. Luc Brisson a montré à quel point le vocabulaire est minutieusement choisi par Platon pour faire du démonstrateur un artisan-fabriquant¹⁰. C'est une image qui implique donc un personnage se servant d'un matériau qu'il modifie afin de produire un résultat qu'il se fixe pour objectif. Le passage qui fonde cet argument est le suivant :

Or il y a lieu, à mon sens, de commencer par faire cette distinction : qu'est-ce qui est toujours, sans jamais devenir, et qu'est-ce qui devient – toujours – sans jamais être ? De toute évidence, peut être appréhendé par l'intellect et faire l'objet d'une explication naturelle, ce qui toujours reste identique. En revanche peut devenir objet d'opinion au terme d'une perception sensible rebelle à toute explication rationnelle, ce qui naît et se corrompt, ce qui n'est jamais réellement. De plus, ce qui est engendré est

⁹ Nous reviendrons sur cette question dans la suite de ce chapitre au point 2.1.1. Voir sur cette question Cornford (1997) pages 34-39, O'Meara (2012) et Karfik (2007).

¹⁰ Voir Brisson (1974) pages 35-49.

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

nécessairement sous l'effet d'une cause, car sans l'intervention d'une cause, rien ne peut être engendré. Aussi, chaque fois qu'un démiurge fabrique quelque chose en posant les yeux sur ce qui reste toujours identique et en prenant pour modèle un objet de ce genre, pour en reproduire la forme et les propriétés, tout ce qu'il réalise en procédant ainsi est nécessairement beau ; au contraire s'il fixait les yeux sur ce qui est engendré, s'il prenait pour modèle un objet engendré, le résultat ne serait pas beau¹¹.

Ce passage met en avant les thèses les plus importantes du *Timée* sous la forme d'une opposition entre deux réalités : ce qui est toujours sans jamais devenir (« τί τὸ ὄν ἀεί, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον »), ce qui devient (toujours) sans jamais être (« τί τὸ γιγνόμενον μὲν ἀεί, ὄν δὲ οὐδέποτε »). Il semble qu'il s'agisse d'une reprise de la division classique entre l'intelligible et le sensible, le premier étant atteint par l'intellect, alors que le second est l'objet des sens. En outre, l'intelligible est dit : « ἀεὶ κατὰ ταὐτὰ ὄν ». Cela rappelle bien évidemment la façon dont Platon parle des Formes : elles sont *identiques à elles-mêmes* ou peut-être *ever uniformly existent*, s'il est permis d'importer la notion d'existence, comme le fait Bury¹². En effet, cette correspondance avec soi-même est équivalente pour l'intelligible à l'affirmation de son être et donc, si nous suivons notre interprétation du *Sophiste*, de son existence. L'intelligible, *puisque* il est identique à lui-même, est tout simplement. Le sensible quant à lui n'est pas « ὄντως δὲ οὐδέποτε ὄν » : il n'est jamais réellement¹³.

Or cette distinction entre le sensible et l'intelligible intervient dans le cadre d'un discours proposant la description de la fabrication démiurgique du *cosmos*. La question du type de discours proposé par Timée a généré des commentaires considérables. La discussion la plus récente distingue une interprétation classique (le récit est *eikōs* car il porte sur les images des Formes intelligibles qui elles seules sont objets de connaissance et d'un discours vrai) de la récente interprétation proposée par M. Burnyeat (le récit de Timée serait, en tant qu'il s'agit de celui de l'action d'un démiurge qui raisonne de façon pratique, une théodicée et le terme *eikōs* devrait se traduire par « raisonnable et approprié »¹⁴. Une des questions qui sous-

¹¹ *Timée* 27d5-28b2 : « Ἔστιν οὖν διὰ κατ' ἐμὴν δόξαν πρῶτον διαιρετέον τάδε· τί τὸ ὄν ἀεί, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον, καὶ τί τὸ γιγνόμενον μὲν ἀεί, ὄν δὲ οὐδέποτε; τὸ μὲν δὴ νοήσει μετὰ λόγου περιληπτόν, ἀεὶ κατὰ ταὐτὰ ὄν, τὸ δ' αὖ δόξῃ μετ' αἰσθήσεως ἀλόγου δοξαστόν, γιγνόμενον καὶ ἀπολλύμενον, ὄντως δὲ οὐδέποτε ὄν. πᾶν δὲ αὖ τὸ γιγνόμενον ὑπ' αἰτίου τινὸς ἐξ ἀνάγκης γίνεσθαι· παντὶ γὰρ ἀδύνατον χωρὶς αἰτίου γένεσιν σχεῖν. ὅτου μὲν οὖν ἂν ὁ δημιουργὸς πρὸς τὸ κατὰ ταὐτὰ ἔχον βλέπων ἀεί, τοιοῦτ' ὅτι προσχρῶμενος παραδείγματι, τὴν ἰδέαν καὶ δύναμιν αὐτοῦ ἀπεργάζηται, καλὸν ἐξ ἀνάγκης οὕτως ἀποτελεῖσθαι πᾶν· οὐ δ' ἂν εἰς γεγονός, γεννητῶ παραδείγματι προσχρῶμενος, οὐ καλόν. » Les traductions utilisées sont celles de Brisson (2001) avec quelques légères modifications.

¹² Bury (1966).

¹³ Il « n'existe jamais réellement » pour Rivaud (1956), alors que Bury (1966) traduit par « *is never really existent* ».

¹⁴ Voir Burnyeat (2008) pages 183-186 et la réponse de Mourelatos (2010), en particulier page 226. Et aussi Brisson (2012) qui rejette clairement la proposition de Burnyeat quant à la traduction de *eikōs*.

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

tend cette discussion est la suivante : qu'est-il possible, si cela est possible, de *démythologiser* à partir d'un tel discours ? Il existe d'ailleurs nombre d'interprétations possibles entre une lecture littérale au pied de la lettre et sa contrepartie créationniste qui éliminerait certains éléments du récit de Timée sous prétexte qu'ils ne seraient pas en accord avec l'hypothèse des Formes telle qu'elle est apparue auparavant dans l'œuvre de Platon, ou même après son éventuel rejet après le *Parménide* et le *Sophiste*.

Platon semble explicitement reconnaître qu'il y a un travail d'interprétation à réaliser à partir du récit qu'il nous propose. D'abord en mettant en avant les limites épistémologiques du récit qu'il propose, et aussi en prenant un nouveau départ après avoir terminé l'exposition du point de vue de la raison : en 47e-48a, Platon propose de reprendre la discussion depuis le commencement, mais en adoptant un autre point de vue, à savoir celui de la nécessité («Ainsi donc, il nous faut revenir sur nos pas et, après avoir pris sur le même sujet un point de départ différent qui soit approprié derechef, (...)»¹⁵). Platon distingue ici deux points de vue alternatifs qui permettent d'expliquer le *cosmos*. Les deux principes explicatifs que sont la raison et la nécessité seront décrits comme deux composantes de la réalité qui sont associées dans l'univers.

Le *Timée* est plus que tout autre écrit de Platon un dialogue de points de vue. Il y a dans les développements de Timée l'exposition de deux dimensions dont la prise en compte associée permet d'expliquer ce qu'est le *cosmos*. Il s'agit du point de vue de la raison et de celui de la nécessité. C'est en prenant en compte ces deux points de vue *ensemble* que le *cosmos* peut être décrit (47e3-48a4). Platon reconnaît qu'il faut fournir des exposés différents sur les deux éléments qui constituent le *cosmos* (κόσμος, τὸ πᾶν), à savoir la nécessité (ἀνάγκη) et l'intelligence (νόος). En fait, nous apprenons que la première persuade (πείθω) la deuxième avec pour résultat la formation d'un mélange (σύστασις). Ce dernier terme signifie¹⁶ *composition*, *constitution* (par exemple politique), *combinaison*, *densité*, *structure*, mais aussi selon les contextes *alliance*, *conspiration*, voire même *combat* ou *conflit*. Son emploi est largement présent dans le domaine politique, mais de façon neutre, il fait référence au fait de mettre ensemble, avec parfois un certain degré de difficulté. C'est exactement la mission que doit entreprendre le démiurge par l'œuvre de la persuasion. Nous allons maintenant examiner comment l'introduction du Réceptacle, en tant que Troisième Genre

¹⁵ *Timée*, 48a7-b2 : «ὥδε οὖν πάλιν ἀναχωρητέον, καὶ λαβοῦσιν αὐτῶν τούτων προσήκουσαν ἑτέραν ἀρχὴν αὐθις αὖ.»

¹⁶ Voir LSJ (1996).

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

(TG) semble proposer des éléments pertinents pour résoudre la question de rapport entre le sensible et l'intelligible.

2/ Un contexte complexe

Après avoir exposé le règne de l'intellect (νόος), Platon affirme qu'un discours qui cherche à décrire le devenir de l'univers doit prendre en compte l'action de la nécessité (ἀνάγκη), puisque :

En effet, je l'affirme, la venue à l'être de notre monde résulta d'un mélange qui réunissait la nécessité et l'intellect¹⁷.

L'exposition du devenir du monde, qui prend en compte la persuasion de la nécessité par l'intelligence, implique donc l'idée d'un nouveau départ dans le récit qui décrira l'action d'un nouveau type de causalité, celui de la cause errante (πλανωμένη αἰτία). Or une telle description devra se faire au moyen de l'exposition de la nature et de la transformation des quatre éléments. Le but est ainsi de donner une description de la nature des éléments antérieure à la génération du ciel (47b3-4 : πρὸ τῆς οὐρανοῦ γενέσεως). Apparemment, afin de comprendre la nature et la transformation des éléments, il s'avère important d'admettre la nécessité d'un Troisième Genre ontologique. Nous aurions ainsi :

- 1) Le modèle (παράδειγμα), qui est intelligible et est une réalité toujours identique à elle-même (νοητὸν καὶ ἀεὶ κατὰ ταῦτ' ὄν).
- 2) La copie du modèle (μίμημα παραδείγματος), qui devient et est visible (γένεσιν ἔχον καὶ ὁρατόν).
- 3) Le Réceptacle (ὑποδοχή)/la Nourrice (τῆθήνη) de tout devenir.

Le Troisième Genre (TG), qui est rapidement identifié au Réceptacle est une réalité difficile à décrire et qui doit être prise en compte dans une explication du devenir de l'univers. Mais, ajoute Platon, avant de décrire le Réceptacle, il est crucial de se confronter aux apories qui traitent des éléments (49a7-b1). Il existe ainsi deux difficultés concernant les éléments : 1) quelle est leur nature et 2) comment est-il possible d'expliquer leurs transformations mutuelles. Etant donné que les éléments se trouvent dans un processus constant de changement, il n'est pas possible de référer à ces derniers individuellement, de façon stable et

¹⁷ *Timée* 47e5-a2 : «μεμειγμένη γὰρ οὖν ἡ τοῦδε τοῦ κόσμου γένεσις ἐξ ἀνάγκης τε καὶ νοῦ συστάσεως ἐγεννήθη.»

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

fixe. Cette difficulté conduira à un argument qui a été qualifié par Cherniss de «*much misread passage*»¹⁸ (49c7-50b5), argument qui se concentre sur la différence entre ce qui peut être appelé «cela» (τοῦτο) et ce qui peut être appelé «telle ou telle qualité» (τὸ τοιοῦτον). Cet argument impliquera que le Réceptacle appartienne à la première catégorie, quand bien même il possède un statut obscur (49a). La suite de l'exposition du Réceptacle le décrit au moyen de métaphores : il est comparé à 1) une nourrice (τιθήνη) ou une mère (μήτηρ), à 2) de l'or (χρῦσεος) et à 3) un onguent (ἄλειμμα) (50b-51a). Finalement, une solution est donnée en ce qui concerne la façon adéquate de référer aux éléments :

Et, dans la mesure où ce qui vient d'être dit permet d'approcher sa nature, voici de quelle manière on pourrait en parler le plus correctement. Ce que, à chaque fois, on observe comme étant du feu, c'est la portion du Réceptacle qui est enflammée ; de l'eau, la portion liquéfiée, de la terre et de l'air, toute portion qui a reçu des images de terre et d'air¹⁹.

En 52a-b, Platon propose un nouveau résumé de la distinction des trois genres, où il assimile indirectement le Réceptacle à un lieu (χώρα : 52a8) pour ensuite évoquer le statut ontologique de l'image. Le récit se poursuit par un retour à la notion de nécessité qui donnera un compte-rendu de la situation des quatre éléments dans un moment pré-cosmique²⁰, mais non sans avoir affirmé une nouvelle fois la distinction des trois genres :

Eh bien, cette explication qui a recueilli mon suffrage, donnons-en un résumé : l'être, le milieu spatial et le devenir, voilà trois choses distinctes et qui existaient avant la naissance du ciel²¹.

L'explication des phénomènes naturels semble se faire ici sans l'intervention du Démonstrateur et n'implique que la postulation des trois genres et de la façon dont ils s'agencent, phénomène illustré au moyen de l'exemple de l'image (μιμήματα). Cela implique une description de l'univers dans laquelle les éléments se localisent dans différentes régions, ce semble être fait par l'évocation d'un chaos pré-cosmique sans ordre, dans lequel toutefois des

¹⁸ Voir Cherniss (1977).

¹⁹ *Timée* 51b2-6 : «καθ' ὅσον δ' ἐκ τῶν προειρημένων δυνατὸν ἐφικνεῖσθαι τῆς φύσεως αὐτοῦ, τῇδ' ἂν τις ὀρθότατα λέγοι· πῶρ μὲν ἐκάστοτε αὐτοῦ τὸ πεπυρωμένον μέρος φαίνεσθαι, τὸ δὲ ὑγρὰνθὲν ὕδωρ, γῆν τε καὶ ἄερα καθ' ὅσον ἂν μιμήματα τούτων δέχεται.»

²⁰ Gill (1987) page 39: «Plato has said that he is making a fresh start and is treating things that come to be of necessity. The deity is not mentioned and his role as generator has been taken on by the Forms. So the evidence strongly recommends that we take the framing device seriously and read the entire section developed from 48e2 to the reintroduction of the deity at 53b as an account of the precosmos, that situation which the deity takes in hand and organizes by means of shapes and numbers (53b4-5).»

²¹ *Timée* 52d2-4 : «Οὗτος μὲν οὖν δὴ παρὰ τῆς ἐμῆς ψήφου λογισθεὶς ἐν κεφαλαίῳ δεδόσθω λόγος, ὃν τε καὶ χώραν καὶ γένεσιν εἶναι, τρία τριχῇ, καὶ πρὶν οὐρανὸν γενέσθαι.»

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

traces (ἵχνη) des éléments peuvent être trouvées. Le passage, que nous appellerons «passage métaphysique» (48e-52c), est basé sur le rapprochement suivant :

Pour le moment, donc, il faut se mettre dans la tête qu'il y a trois choses : ce qui devient, ce en quoi cela devient, et ce à la ressemblance de quoi naît ce qui devient. Et tout naturellement il convient de comparer le Réceptacle à une mère, le modèle à un père, et la nature qui tient le milieu entre les deux à un enfant²².

Le fait que les Formes soient comparées à un père peut sembler tout d'abord surprenant puisque dans le reste du *Timée*, ce rôle semble plutôt être attribué au démiurge. En effet, ce dernier joue le rôle, en tant que fabricant du monde, de père du *cosmos*. Il semble donc exister deux explications différentes du *cosmos*: 1) la première dépend de la métaphysique de l'image et ne semble pas nécessiter la présence d'un démiurge, puisque la combinaison d'un modèle et du Réceptacle va nécessairement engendrer l'apparition des images, sans le besoin de supposer un principe externe (mais ces images, nous le verrons, sont des traces imparfaites ne possédant ni ordre ni mesure et ne méritant pas d'être appelées, ne serait-ce que de façon dérivée, du même nom que les Formes intelligibles correspondantes) ; 2) la deuxième explique la *genesis* du monde par l'intervention d'un démiurge qui amène de l'ordre en persuadant la nécessité au moyen de son intelligence.

Il faut noter, pour illustrer cette différence, qu'il existe deux façons de considérer une image²³ : a) soit comme une image non-substantielle (une réflexion dans un miroir par exemple) soit comme une image substantielle (une peinture). La seconde classe d'images représente des entités indépendantes qui peuvent très bien survivre à la destruction de leur original et qui, pour être, ont aussi besoin de l'intervention d'une cause externe (le peintre), alors que la première classe d'images implique une dépendance, dans une relation continuelle, à un original. Si cet original est détruit ou disparaît, l'image elle-même disparaîtra²⁴. Le récit du *Timée* a recours au cas de l'image substantielle puisque les éléments impliqués sont 1) un chaos préexistant (le matériau), 2) le démiurge (le fabricant de l'image) et 3) le *cosmos* qui est une image substantielle possédant un statut indépendant du modèle, puisque, même dans la

²² *Timée* 50c7-d4 : «ἐν δ' οὖν τῷ παρόντι χρή γένῃ διανοηθῆναι τριττά, τὸ μὲν γιγνόμενον, τὸ δ' ἐν ᾧ γίγνεται, τὸ δ' ὅθεν ἀφομοιούμενον φύεται τὸ γιγνόμενον. καὶ δὴ καὶ προσεικάσαι πρέπει τὸ μὲν δεχόμενον μητρί, τὸ δ' ὅθεν πατρί, τὴν δὲ μεταξὺ τούτων φύσιν ἐκγόνῳ.»

²³ Nous nous servons ici d'une distinction introduite par Lee (1966), page 353.

²⁴ Voir Lee (1966) page 353. Voir aussi *République* 510a1-2 et *Sophiste* 239d6-8, où les exemples d'images sont donnés sans distinguer les deux classes évoquées ici. Dans le cas d'une image substantielle, si le matériau (la pierre par exemple) est détruit, alors l'image le sera aussi, alors que dans le cas d'une image non-substantielle, il n'y a pas de matériau à partir duquel l'image serait fabriquée. Le fait de détruire le miroir, par exemple, éliminera certes l'image, mais d'une façon différente que dans le cas d'une image substantielle, puisque avec le miroir, il n'y a pas d'image en soi.

situation absurde et non envisagée par Platon dans laquelle le modèle serait détruit, l'image pourrait subsister. Mais en 48e-52d, le point de vue semble changer puisque la métaphysique de l'image décrit le monde en tant qu'image non-substantielle. Dans ce passage, il n'y a pas de matériau de l'image, mais un Réceptacle dans lequel elle fait son apparition. Si donc il existe deux visions de l'image dans le *Timée*, il convient de se demander comment ces deux alternatives peuvent se combiner, en admettant qu'elles le peuvent. Au final, la distinction entre ces deux types d'images doit être relativisée puisqu'en réalité, il n'existe qu'une seule image dans le récit de Timée, à savoir le *cosmos*, en tant que celui-ci est l'image d'un modèle intelligible dont il dépendra de toute façon, et à ce titre le *cosmos* est une image non-substantielle.

Le contexte du passage qui traite du Réceptacle et du statut de l'image étant très complexe, il faut signaler ici les principaux arguments de Timée :

- 1) Après avoir considéré l'action de l'intelligence (telle qu'exemplifiée par l'action du démiurge), il faut prendre en considération l'action de la nécessité (47e5-48a2).
- 2) Timée va entreprendre une étude des quatre éléments, de leur nature et de leurs propriétés avant la fabrication du *cosmos* (*ouranos*) (48b3-5). Il s'agit donc d'étudier comment le démiurge s'est servi ou a pris (*parelambanen*) les quatre éléments et s'en est servi pour fabriquer le *cosmos*.
- 3) Ces éléments se trouvaient antérieurement à l'intervention du démiurge dans un état de désordre représenté dans le discours par un mouvement chaotique et sont désignés sous l'appellation de «cause errante» (48a5-7, voir 30a2-6). La nécessité n'implique pas, comme nous l'avons signalé, l'absence de causalité ni le règne du hasard, mais plutôt une causalité sans intelligence, c'est-à-dire indifférente à la formation du *cosmos* en tant que réalité ordonnée.
- 4) L'action de l'intelligence n'est pas violente puisqu'il s'agit de persuader la nécessité (48a2-5). Certes celle-ci offre une certaine résistance, mais elle *écoute* aussi l'intelligence et agit ensuite de façon volontaire (voir 56c5-6).
- 5) L'étude des éléments s'avère essentielle et nécessite un nouveau départ (*archên*) permettant d'étudier la nature et les *propriétés* des quatre éléments avant que le démiurge ne s'en serve pour fabriquer le *cosmos* (48a7-b5).
- 6) Il n'est pas exact de considérer les quatre éléments comme les points de départ (*archas*) ou les éléments constitutifs (*stoicheia*) de toute chose (48b5-c2).

- 7) La recherche des principes de toutes choses (*hapantôn*) étant fort complexe, le mode d'exposition (*tropon tês diexodou*) qui est proposé ne pourra fournir qu'une explication vraisemblable (*eikos*) à propos de ces principes (48c2-d1).

S'ensuivent deux expositions de la genèse des quatre éléments :

- 8) Le premier consiste en l'évocation du Réceptacle (48e2-53a7) (le passage métaphysique)
9) Le second expose la formation géométrique des quatre éléments (53a7-56c7) (la description mathématique des éléments et de leurs transformations).

Les deux passages se divisent ainsi :

a/ Le passage métaphysique²⁵

Ce passage, que nous examinerons dans les détails, affirme que la distinction entre deux genres (*eidê, genos* : 48e3-49a4) assumée lors du premier départ n'est plus suffisante et doit être assortie d'une troisième catégorie métaphysique : en plus du modèle intelligible et de sa copie sensible (*mimêma*), il faut reconnaître l'existence d'un Troisième Genre (TG). D. Miller insiste sur la différence entre un genre et ses instanciations : par exemple le TG, qui est un genre, est exemplifié par deux entités métaphysiques, le Réceptacle et la *chôra*²⁶, différence qui permettrait de résoudre le problème mis en avant par Aristote de la distinction entre ces deux catégories et de la confusion prétendue dont Platon aurait été victime. En tout cas, Platon différencie bien le Troisième Genre du Réceptacle et de la *chôra*. Or, puisqu'à aucun moment il ne les identifie explicitement, les reconstruire dans un rapport de genre et d'exemplifications ne semble pas absurde. Timée insiste sur la difficulté de saisir le TG (49a3-4, 51a7-b2 ; 52b2).

Néanmoins, la meilleure façon de saisir la nature et la puissance (*dunamin*) du TG est de le poser comme un Réceptacle (*hupodochê*). Cela apparaît clairement dans le cadre de la question de la transformation des quatre éléments (49b2-5) : puisque nous voyons les éléments sans cesse se transformer les uns en les autres, il n'est pas aisé de référer à ces derniers au moyen du terme «ceci» afin de leur conférer une certaine fixité. Or, dans cet effort de référer aux quatre éléments, nous nous trouvons sans cesse dans une situation de

²⁵ Nous justifierons plus avant l'appellation «passage métaphysique».

²⁶ Voir Miller (2003), pages 61-62 et 197-213. Broadie (2011), page 186 reprend cette distinction et affirme qu'il existe aussi plusieurs instances du premier et du second genre. Ainsi, dans le cadre du second départ, les instanciations de ces deux genres seraient le modèle des quatre éléments et les éléments perceptibles.

perplexité et d'embarras (49b7-d3) car, par exemple, ce qui est air en *t1* par condensation se transformera en eau en *t2*. Afin d'éviter la situation inconfortable dans laquelle nous nous référons à une entité en employant le nom d'un élément qui, quelques instants plus tard, se trouve transformé en un autre élément, Timée propose la solution suivante : les termes renvoyant aux quatre éléments (eau, air, feu, terre) ne sont pas des mots ayant une valeur de «ceci», c'est-à-dire renvoyant à un objet ayant une nature propre, mais possèdent au contraire une valeur de «tel que», et renvoient ainsi à des propriétés qualifiant un certain objet, à la façon dont un adjectif qualifie un certain objet. L'expression «ceci» renvoie à un objet stable dont la nature est constante et non changeante. Il est ainsi erroné d'employer le mot «feu» à la façon du terme «ceci», précisément parce que le feu manque de cette stabilité nécessaire en tant qu'il se transforme continuellement en un autre élément.

Etant donné que les référents des quatre éléments sont en perpétuel processus de changement, il ne faut pas leur appliquer un terme qui impliquerait une stabilité qu'ils n'ont pas. Par conséquent, ce qui peut être qualifié de «ceci» dans le cadre de la transformation des quatre éléments, est le *ce en quoi* cette transformation a lieu. Or le lieu de cette transformation n'est autre que le Réceptacle *dans lequel* les quatre éléments viennent à être et disparaissent en se transformant les uns en les autres (49e7-8). À la façon dont un adjectif est fondamentalement dépendant d'un sujet qu'il qualifie, un «ceci» qui, quant à lui, ne dépend pas de quelque chose de plus fondamental pour être qualifié, pareillement les quatre éléments ne sont pas autre chose que les qualifications d'une entité plus fondamentale, le Réceptacle, qui, lui, ne peut pas être qualifié au moyen des termes renvoyant au «tel que» comme les quatre éléments ou les autres propriétés comme «chaud», «froid» et les autres contraires (49e7-50a4). Il s'agit à l'inverse d'une entité qui est un «ceci». Timée compare ensuite le Réceptacle à un morceau d'or qui serait constamment modifié par quelqu'un et qui par conséquent *prendrait* différentes formes (*schēmata* : 50a6 ; b2). Si une personne demandait à propos de ce morceau d'or «qu'est-ce que c'est ?», il serait plus sûr de répondre au moyen d'une expression renvoyant à un «ceci», comme par exemple «c'est de l'or», plutôt que par une expression renvoyant à un «tel que» comme par exemple c'est un triangle, puisque la forme de triangle est vouée à disparaître et à se transformer en une autre forme : ainsi il serait permis de dire que l'objet en question est de forme triangulaire (à un instant *t1*) mais non que c'est un triangle. Par conséquent, le Réceptacle a pour fonction de recevoir ces différentes formes qui pour leur

part sont des images (*mimēmata*) de ce qui est réellement (50a4-c6), à savoir le modèle intelligible.

Cela permet de préciser la distinction en trois genres : 1) ce qui devient, 2) ce en quoi ce qui devient, devient et 3) ce à partir de quoi ce qui devient, devient, en tant qu'il en est une image. Ces trois genres sont comparés à a) un enfant, b) une mère et c) un père (50c7-d4). Finalement, afin d'insister sur l'absence de détermination spécifique du Réceptacle, ce dernier est comparé à un onguent dont servant à la fabrication des parfums et qui, en tant que tel, possède une neutralité de caractère (51d4-e10). Cela permet à Timée de proposer une définition du Réceptacle :

Ce que, à chaque fois, on observe comme étant du feu, c'est la portion du Réceptacle qui est enflammée ; de l'eau, la portion liquéfiée, de la terre et de l'air, toute portion qui a reçu des images de terre et d'air²⁷.

Ce passage se poursuit par une réflexion (51b6-52d4) sur la question de l'existence des Formes des quatre éléments. Une réponse positive est donnée à cette question en insistant sur la différence entre la Forme intelligible et ses images sensibles (51e6-52a6). Or, puisque ces images ne cessent d'apparaître et de disparaître dans un lieu (*en tini topô(i)* : 52a6-7), il convient alors de reconnaître l'existence d'une troisième entité, qui est ici appelée *chôra* et qui fournit un lieu (*hedra*) pour tout ce qui est soumis à la genesis (52a8-b1). Enfin, ce passage se conclut par une évocation des mouvements qui sévissent dans le Réceptacle avant la formation du *cosmos* : le Réceptacle étant parcouru par des propriétés qui n'étaient ni semblables, ni équilibrées (52e2), dans un balancement irrégulier, était secoué par les traces des éléments, que le Réceptacle à son tour secouait par la suite, les éléments se trouvaient ainsi transportés dans différents lieux en fonction de leur densité (52d4-53a7). Dans cette situation antérieure à l'intervention du démiurge, il s'agit bien des quatre éléments qui se trouvent séparés dans différents lieux. Cependant ces éléments sont dans un état sans proportion ni mesure et à ce titre il s'agit en réalité de traces des quatre éléments (53a6-b3).

b/ La formation géométrique des quatre éléments (53a7-56c7)

Le passage métaphysique est suivi d'une description géométrique de la formation des quatre éléments : i) l'exposition de cette transformation (53a7-b7) sera reprise dans un résumé situé après la description géométrique des quatre éléments (69b2-c7) dans lequel il apparaît

²⁷ *Timée* 51b2-6 : «καθ' ὅσον δ' ἐκ τῶν προειρημένων δυνατὸν ἐφικνεῖσθαι τῆς φύσεως αὐτοῦ, τῇδ' ἂν τις ὀρθότατα λέγοι πῦρ μὲν ἐκάστοτε αὐτοῦ τὸ πεπυρωμένον μέρος φαίνεσθαι, τὸ δὲ ὑγρανθὲν ὕδωρ, γῆν τε καὶ ἀέρα καθ' ὅσον ἂν μῖμῃματα τούτων δέχεται.»

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

clairement qu'il faut distinguer deux phases, en ce qui concerne les quatre éléments, antérieures à la formation de l'univers: A) d'abord les traces des éléments sont configurées en eau, air, feu et terre, B) ensuite, à partir de ces éléments, le démiurge fabrique l'univers. La première étape est également entreprise par le démiurge au moyen d'un processus de géométrisation ; ii) dans le processus de géométrisation des traces, les quatre éléments sont construits en tant que polyèdres réguliers, dont les côtés sont composés de triangles qui permettent aux solides d'être a) les plus beaux possible, b) différents les uns des autres et c) capables de se transformer les uns en les autres. Pour ce faire, les deux triangles choisis sont : 1) le triangle isocèle (moitié d'un carré) et 2) le triangle scalène (moitié d'un équilatéral) (53d4).

En 54b4-d3, Timée reconnaît que la transformation des éléments les uns en les autres n'est pas possible dans tous les cas, étant donné que le cube, qui correspond à la terre, ne peut se transformer en aucun des autres polyèdres. Timée poursuit par l'explication de la formation des polyèdres à partir des triangles (54d3-55c4) et en vient à aborder l'existence des polyèdres suivants : le tétraèdre (feu), l'octaèdre (air), l'icosaèdre (eau) et le cube (terre) dont les propriétés géométriques fondent les propriétés qualitatives (la mobilité) (55d6-56b6), ce qui lui permet de conclure que les éléments que nous observons sont en réalité des collections de particules élémentaires imperceptibles qui possèdent les formes correspondantes (56b7-c3). Le récit se poursuit par l'exposition des transformations des quatre éléments et des phénomènes physiques qui peuvent être déduits à partir de cette description.

Il existe un certain nombre d'enseignements qui peuvent être tirés de la comparaison de ces deux passages²⁸ :

1/ les qualités perceptibles des éléments sont générées à partir de principes non perceptibles, et sont dépendantes de ces derniers, qu'il s'agisse d'entités incorporelles comme les triangles élémentaires ou alors du Réceptacle²⁹. Dans les deux cas sont présumées des entités indéterminées et neutres qui possèdent une priorité par rapport aux éléments générés, à savoir soit le Réceptacle, soit les *traces* qui doivent être géométrisées par le démiurge avant de pouvoir prétendre être appelées par les noms des quatre éléments. Cela dit, une fois que le démiurge a agi sur les traces, celles-ci n'existent plus, alors que le Réceptacle est toujours présent, et cela même après la fabrication de l'univers.

²⁸ Nous sommes ici en accord avec les principales conclusions que propose Broadie (2011), pages 193-197.

²⁹ Dans le cas du Réceptacle, les éléments dépendent aussi des Formes des éléments qui ne sont pas perceptibles elles non plus.

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

2/ les deux passages s'accordent sur la même idée selon laquelle la formation des éléments est dépendante d'une action démiurgique qui est similaire à celle qui a conduit à la mise en ordre du *cosmos* en tant qu'il représente un tout le plus parfait possible. C'est le démiurge qui géométrise les traces des éléments, et même s'il n'existe aucune référence au démiurge dans le passage métaphysique, il y a bien l'action d'une rationalité divine représentée par le rôle paternel des Formes des éléments. Cependant les traces sont imparfaites, sans ordre et sans mesure. Néanmoins dans ce cas, le Réceptacle joue un rôle aussi important que le modèle puisque tous deux sont principes coopérant dans la génération des éléments en tant qu'images d'un modèle, et c'est le Réceptacle qui est responsable du caractère, certes peu achevé, de traces qui apparaissent en lui. Timée semble indiquer ici qu'en plus de l'action rationnelle d'un démiurge, il est nécessaire de postuler non seulement un modèle, mais aussi un Réceptacle. Ainsi deux principes entrent en jeu afin d'expliquer pourquoi le *cosmos* est tel qu'il est : d'un côté la rationalité du démiurge se servant d'un modèle, et de l'autre la nécessité en tant qu'elle est exemplifiée par le Réceptacle qui possède *en lui* les (traces des) quatre éléments, puisque les quatre éléments *dépendent* du Réceptacle pour être ce qu'ils sont.

Une question doit être posée ici : pourquoi Platon distingue-t-il ces deux moments quant à la constitution des éléments ? Il semble évident que le Réceptacle permet de garantir la possibilité, en ce qui concerne les quatre éléments, d'être pris en main par le démiurge et modelés dans le cadre de la cosmogénèse. En effet, le Réceptacle garantit *la possibilité de la transformation* des éléments les uns les autres, sans toutefois fournir une explication détaillée de ces transformations. C'est le compte-rendu de la géométrisation opérée par le démiurge qui explique dans les détails ces transformations, notamment en ce qui concerne certaines propriétés des éléments telles que leur solidité, et plus généralement leurs différentes structures (55d8-56b6). Or, ce qu'apporte le Réceptacle qui n'est pas présent dans le compte-rendu géométrique est, d'après Sarah Broadie, que, à propos des éléments, ce dernier «cannot explain their characteristic local motions toward different regions»³⁰.

D'ailleurs, en 57b7-c6 dans le passage géométrique, le Réceptacle est explicitement évoqué afin d'expliquer les raisons pour lesquelles certaines portions d'éléments se déplacent dans différentes régions plutôt que dans d'autres. En outre, les mouvements qui se situent dans le *Réceptacle* n'ont pas lieu uniquement avant la fabrication du *cosmos* mais, dans la

³⁰ Broadie (2011) page 195.

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

narrativité du *Timée*, se poursuivent de nos jours à une moindre échelle. Il n'existe aucune indication quant à un commencement ou à une fin de ces mouvements, alors que la géométrisation des éléments par le démiurge est une action *unique*. C'est bien ce qui est précisé dans le passage qui est énoncé juste après l'évocation des mouvements des éléments dans le Réceptacle en 53a7 avant que l'univers soit constitué à partir d'eux :

Avant l'établissement de cet ordre, tous ces éléments se trouvaient sans proportion et sans mesure ; et lorsque fut entrepris l'arrangement de l'univers, même si le feu en premier, puis l'eau et la terre et l'air possédaient bien quelques traces de leurs propriétés, ils se trouvaient néanmoins tout à fait dans l'état dans lequel on peut s'attendre à trouver absolument toute chose quand le dieu est absent. Voilà quelle était leur condition naturelle au moment où ils commencèrent de recevoir leur configuration à l'aide des formes et des nombres³¹.

Ce passage semble bien indiquer qu'il y a deux étapes à différencier, à savoir la séparation et les mouvements des éléments dans le Réceptacle et la géométrisation de ceux-ci par le démiurge. Or, si les mouvements désordonnés dans le Réceptacle n'ont pas de commencement donné, ce que le récit de *Timée* semble dire, alors, nécessairement, la géométrisation des éléments semble être la première *étape* de la cosmogénèse. Il y aurait en ce sens deux étapes à distinguer l'une de l'autre : le contenu pré-cosmique du Réceptacle devrait être identifié aux traces pas encore géométrisées et en ce sens la métaphore de l'enfant serait particulièrement bienvenue : «These were the original child of the Forms and the Receptacle – a child which developed somewhat (or became less embryonic) through being geometrised, although never to the point of becoming independent of the Receptacle»³².

L'association des deux passages permet de comprendre la différence entre les mouvements désordonnés des traces dans le Réceptacle et les mouvements des éléments dans le *cosmos* une fois ce dernier formé : il existe une double action du démiurge, tout d'abord en géométrisant ces traces, il leur confère une certaine identité et une nature leur permettant de porter les noms des éléments, alors que les traces ne méritaient même pas ces noms puisqu'elles étaient sans ordre et sans mesure (53a8), et dans un second temps, le démiurge se sert de ces éléments géométrisés pour constituer notre *cosmos*, dans lequel les quatre éléments sont toujours dans un cycle de modification les uns en les autres. Mais, et c'est là le point essentiel, les quatre éléments, en tant que constitués dans le *cosmos*, dépendent toujours du

³¹ *Timée* 53a7-b5: «καὶ τὸ μὲν δὴ πρὸ τούτου πάντα ταῦτ' εἶχεν ἀλόγως καὶ ἀμέτρως· ὅτε δ' ἐπεχειρεῖτο κοσμεῖσθαι τὸ πᾶν, πῦρ πρῶτον καὶ ὕδωρ καὶ γῆν καὶ ἀέρα, ἴχνη μὲν ἔχοντα αὐτῶν ἅττα, παντάπασί γε μὴν διακείμενα ὥσπερ εἰκὸς ἔχειν ἅπαν ὅταν ἀπ' ἑνός θεός, οὕτω δὴ τότε πεφυκότα ταῦτα πρῶτον διεσχηματίσατο εἶδεσί τε καὶ ἀριθμοῖς.»

³² Broadie (2011) page 196.

Réceptacle, ainsi que des Formes des éléments pour être ce qu'ils sont, à savoir des images du modèle apparaissant *dans* un lieu. C'est pour cette raison que bien qu'ils possèdent une certaine nature, ils ne sont pas des «ceci», mais plutôt des «tel que».

3/ L'image et le Réceptacle : le passage métaphysique

Timée a donc établi que 1) les quatre éléments se transformant les uns en les autres, ils sont des «tels que» devant se trouver *en* quelque chose (49b2-50a4) ; 2) Le Réceptacle est un «ceci», une nature qui reçoit tous les corps (50b6) et n'est pas une réalité perceptible. Les images (*mimēmata*) des Formes entrent en lui de façon provisoire ; 3) la triple division est la suivante : ce qui devient, ce en quoi ce qui devient, devient et ce à partir de quoi ce qui devient tire sa nature et à quoi il ressemble ; et 4) le Réceptacle, en tant qu'entité non sensible, possède une neutralité et une capacité à recevoir les différents éléments en lui sans toutefois se réduire à leur caractérisation sensible. Timée affirme ensuite :

Mais il nous faut plutôt poursuivre notre enquête (à propos des éléments cf. 51b4-6) au moyen d'un argument rationnel (λόγῳ δέ), en déterminant la réponse à la question suivante : (...) ³³.

Il est clair que ce qui a été dit jusqu'à présent repose sur des images (l'or, le parfum, la nourrice), par opposition à ce qui va suivre, à savoir un argument rationnel. Or, cet argument va concerner la même enquête, à savoir le rapport entre les Formes des quatre éléments et le Réceptacle. La question posée est la suivante :

Existe-t-il un feu (τι πῦρ) en soi et par soi ? Est-ce que toutes les choses dont nous disons sans cesse qu'elles sont «elles-mêmes par elles elles-mêmes» existent réellement ? Ou alors les choses que nous voyons, et toutes celles que nous percevons au moyen de notre corps, sont-elles les seules choses qui existent et possèdent une telle sorte de réalité ? Et ainsi, il n'y aurait aucune réalité à côté de celles-là et d'aucune façon ? Ou alors, parlons-nous en vain chaque fois que nous disons qu'il y a une Forme intelligible pour chaque chose ? Ne serait-ce là que des mots ? ³⁴

³³ *Timée* 51b6-7 : «λόγῳ δέ δὴ μᾶλλον τὸ τοιόνδε διοριζομένους περὶ αὐτῶν διασκεπτέον.»

³⁴ *Timée* 51b7-c5 : «ἄρα ἔστιν τι πῦρ αὐτὸ ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ πάντα περὶ ὧν ἀεὶ λέγομεν οὕτως αὐτὰ καθ' αὐτὰ ὄντα ἕκαστα, ἢ ταῦτα ἅπερ καὶ βλέπομεν, ὅσα τε ἄλλα διὰ τοῦ σώματος αἰσθανόμεθα, μόνα ἔστιν τοιαύτην ἔχοντα ἀλήθειαν, ἄλλα δὲ οὐκ ἔστι παρὰ ταῦτα οὐδαμῇ οὐδαμῶς, ἀλλὰ μάτην ἐκάστοτε εἶναι τί φαμεν εἶδος ἐκάστου νοητόν, τὸ δ' οὐδὲν ἄρ' ἦν πλὴν λόγος». Ce passage laisse ouvertes les deux possibilités interprétatives suivantes : A/ si les feux sensibles sont des images de la Forme du Feu, il est nécessaire de postuler une troisième entité dans laquelle cette Forme peut apparaître (interprétation ontologique) ; B/ si les feux sensibles sont dépendants d'un Réceptacle dans lequel ils apparaissent, il est nécessaire de postuler une Forme du Feu dont ils seraient des images (interprétation cosmologique). Voir Broadie (2011) note 74, page 207.

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

Timée affirme ensuite qu'il est important de répondre à cette question qui ne peut pas rester sans jugement et sans procès (51c5-6), mais que toutefois il ne serait pas raisonnable de proposer une trop longue digression à un récit déjà long. C'est pour cette raison qu'il propose d'introduire une distinction (*horos*) importante, qui peut s'exprimer au moyen d'un critère épistémologique :

C'est donc en ce sens que va mon suffrage : si l'intelligence et l'opinion vraie sont deux genres, alors il ne fait aucun doute que ces Formes que nous ne pouvons pas percevoir par nos sens, mais seulement par notre intellect, existent par elles-mêmes. En revanche si, comme le croient certains, l'opinion vraie ne diffère en rien de l'intellect, alors tout ce que nous percevons au moyen de notre corps doit être posé comme ce qu'il y a de plus certain³⁵.

Il faut remarquer que Timée n'apporte pas encore son suffrage dans ce passage : il faudra attendre 51d2. Pour l'instant, il affirme simplement qu'il est à la recherche d'un critère stable qui lui permettrait de différencier le sensible et l'intelligible en tant que semble-t-il deux catégories distinctes symétriquement et que ce critère est avant tout épistémologique. En différenciant le *noûs* des *opinions vraies*, Timée implique, apparemment, que leurs objets respectifs doivent être différents et distincts. Il énonce par la suite quatre raisons qui impliquent la nécessité de distinguer intelligence et opinion vraie : 1) la première est engendrée par l'enseignement, alors que la deuxième par la persuasion ; 2) la première est toujours accompagnée d'une explication vraie (μετ' ἀληθοῦς λόγου), alors que la deuxième n'est associée à aucune explication (ἄλογον), 3) la première peut être ébranlée par la persuasion, alors que la deuxième ne peut aucunement être modifiée par la persuasion et 4) seuls les dieux et une petite partie des êtres humains participent à la première, alors que tous les hommes prennent part à la deuxième.

Ce passage 1) implique apparemment la distinction de deux catégories ontologiques au moyen de l'introduction d'un critère épistémologique ; 2) ne fait aucune mention du Réceptacle ; et 3) ne pose pas la question de savoir «comment peut-il y avoir, au-delà des Formes intelligibles, des réalités sensibles qui en seraient les images ?». Ce passage semble à l'inverse, du fait qu'il distingue des types d'accès épistémologiques dont l'un serait un mode de cognition plus stable et plus certain, fonder une différenciation entre les catégories ontologiques sur lesquelles portent ces modes en question. Ainsi, il existe ici une distinction

³⁵ *Timée* 51d3-7 : «εἰ μὲν νοῦς καὶ δόξα ἀληθῆς ἐστὶν δύο γένη, παντάπασιν εἶναι καθ' αὐτὰ ταῦτα, ἀναίσθητα ὑφ' ἡμῶν εἶδη, νοοῦμενα μόνον· εἰ δ', ὥς τισιν φαίνεται, δόξα ἀληθῆς νοῦ διαφέρει τὸ μηδέν, πάνθ' ὅπως αὖ διὰ τοῦ σώματος αἰσθανόμεθα θετέον βεβαιότατα.»

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

symétrique entre ces deux catégories et la question du Troisième Genre n'est pas présente dans ce passage, ce qui semble exclure effectivement la question du statut de l'image et la nécessité de poser le Réceptacle. En outre, ces lignes ne sont pas à strictement parler une preuve de l'existence des Formes, mais en revanche la distinction de deux catégories ontologiques reposant sur un critère épistémologique. Examinons la suite du passage :

Etant donné ce qui vient d'être dit, il faut convenir qu'il y a une première chose, qui garde sa forme de façon identique, qui est inengendrée et impérissable, qui ne reçoit pas autre chose venant d'ailleurs en elle-même et qui elle-même n'entre en aucune autre chose que ce soit, mais qui est invisible et qui ne peut être perçue par un autre sens, correspondant à l'objet de l'intellection. Il y a une deuxième chose qui porte le même nom que la première et qui lui est semblable, qui est perceptible par les sens, qui est engendrée, qui est toujours en mouvement, qui vient à l'être en un lieu quelconque et qui en disparaît par la suite, et qui est l'objet de l'opinion jointe avec la perception. En outre, il y a un troisième genre, il s'agit de la *chôra*, une sorte de chose qui est toujours, qui n'admet pas la destruction, qui fournit un emplacement pour tout ce qui vient à être, et qui ne peut être saisi qu'au moyen d'un raisonnement bâtarde ne s'appuyant pas sur la sensation ; il est à peine possible d'y croire³⁶.

Timée, après avoir proposé une justification de la distinction de deux catégories ontologiques, poursuit, sans d'ailleurs proposer de transition, en distinguant trois catégories ontologiques, dont la troisième, à savoir le Troisième Genre, est appelée le lieu dans lequel ce qui devient apparaît et disparaît. Il s'agit du Réceptacle. Pourquoi donc cette transition de deux à trois catégories ? Il s'agit en fait ici d'une reprise de l'argumentation à la suite de la nécessité revendiquée d'assurer un statut à la Forme du Feu, passage qui intervient après l'analyse de la transformation des éléments et de la postulation du Réceptacle. Timée poursuit sa réflexion concernant le Troisième Genre en mentionnant une erreur importante commise par les êtres humains :

Dès que nous dirigeons notre attention vers lui (le troisième genre), nous rêvons et disons que tout ce qui est, doit se trouver en un lieu et occuper une place, et qu'il n'y a rien qui ne se trouve sur terre ou autre part dans le ciel³⁷. Toutes ces choses-là et d'autres qui leur sont apparentées, concernent la veille et la nature réellement existante, nous ne sommes pas capables d'en donner des définitions en accord avec la vérité, en raison de l'état de rêve dans lequel nous nous trouvons et qui ne nous permet

³⁶ *Timée* 51e6-52b2 : «τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων ὁμολογητέον ἔν μὲν εἶναι τὸ κατὰ ταῦτα εἶδος ἔχον, ἀγέν νητον καὶ ἀνώλεθρον, οὔτε εἰς ἑαυτὸ εἰσδεχόμενον ἄλλο ἄλλοθεν οὔτε αὐτὸ εἰς ἄλλο ποι ἰόν, ἀόρατον δὲ καὶ ἄλλως ἀναισθητόν, τοῦτο ὃ δὴ νόησις εἴληχεν ἐπισκοπεῖν· τὸ δὲ ὁμώνυμον ὁμοίον τε ἐκείνῳ δεύτερον, αἰσθητόν, γεννητόν, πεφορημένον αἰεὶ, γιγνόμενόν τε ἔν τινι τόπῳ καὶ πάλιν ἐκεῖθεν ἀπολλύμενον, δόξῃ μετ' αἰσθήσεως περιληπτόν· τρίτον δὲ αὖ γένος ὃν τὸ τῆς χώρας αἰεὶ, φθοράν οὐ προσδεχόμενον, ἔδραν δὲ παρέχον ὅσα ἔχει γένεσιν πᾶσιν, αὐτὸ δὲ μετ' ἀναισθησίας ἀπτόν λογισμῷ τινι νόθῳ, μόγις πιστόν.»

³⁷ Affirmer que tout ce qui est doit se trouver dans un lieu sur terre ou dans le ciel correspond à rêver, alors que «l'état de veille» et «la nature réellement existante» renvoient à l'intelligible. Voir aussi l'interprétation de Rivaud (1956).

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

pas de nous éveiller. Or, la vérité est la suivante : puisqu'il n'appartient pas à une image, cela même dont elle est l'image et puisqu'elle est l'apparence toujours changeante de quelque chose d'autre, alors elle doit venir à l'être en quelque chose d'autre et s'accrocher ainsi à la réalité du mieux qu'elle le peut³⁸, sous peine, sinon, de n'être rien du tout. Ce qui existe réellement a le secours du discours rendu vrai par son exactitude : car tant que de deux choses l'une est ceci et l'autre est cela, l'une ne peut jamais venir à l'être en l'autre d'une façon à ce qu'elles deviennent, en même temps, à la fois l'une et la même chose, mais aussi deux choses³⁹.

La fin de ce passage semble indiquer que ce qui existe réellement se réfère non seulement aux Formes intelligibles, mais peut-être aussi au Réceptacle, et que cela ne peut pas se trouver *dans* autre chose. Autrement dit, seules les images se trouvent en quelque chose d'autre, alors que les Formes et le Réceptacle ne se trouvent pas *en* quelque chose d'autre. En ce qui concerne le Réceptacle, cela semble aller de soi, peu importe la façon d'interpréter le «dans», il n'est pas possible qu'il se trouve dans quelque chose d'autre, précisément puisqu'il est ce en quoi *des* autres choses, à savoir les images, se trouvent. Supposer qu'il faille poser un lieu pour le Réceptacle entraînerait nécessairement une régression à l'infini. En ce qui concerne les Formes intelligibles, leur autosuffisance implique qu'elles n'ont besoin d'aucune causalité externe pour être ce qu'elles sont, et donc qu'elles n'ont pas besoin d'un *milieu* dans lequel se trouver.

Ainsi Platon propose un élément essentiel quant à la résolution d'une tension présente dans sa métaphysique tout au long des dialogues : si les Formes sont *elles-mêmes par elles-mêmes*, comment peuvent-elles être participées par les particuliers ? Or, ce que la distinction en catégories ontologiques ne pouvait pas résoudre, et que la notion de degrés d'être se propose de solutionner en faisant de l'intelligible une catégorie unique qui apparaît de deux façons, soit en elle-même, soit en tant qu'elle se trouve dans les particuliers, est bien le statut du sensible en tant qu'image. Cela implique la nécessité de postuler un Troisième Genre, à savoir le Réceptacle dans lequel l'intelligible peut apparaître. Toutefois si le raisonnement s'arrêtait ici le problème initial subsisterait : comment ce qui est *en soi et par soi* pourrait-il apparaître dans le Réceptacle sans cesser d'être *en soi et par soi*? Platon propose la solution

³⁸ L'existence de l'image est justifiée par la chose dans laquelle elle se trouve. Non seulement ce lieu de l'apparition de l'image implique son apparence de réalité, mais aussi sa fausseté.

³⁹ *Timée*, 52b3-d1 : « πρὸς ὃ δὴ καὶ ὀνειροπολοῦμεν βλέποντες καὶ φαμεν ἀναγκαῖον εἶναι πού τὸ ὄν ἅπαν ἔν τινι τόπῳ καὶ κατέχον χώραν τινά, τὸ δὲ μήτ' ἐν γῇ μήτε πού κατ' οὐρανὸν οὐδὲν εἶναι. ταῦτα δὴ πάντα καὶ τούτων ἄλλα ἀδελφὰ καὶ περὶ τὴν ἅπλυν καὶ ἀληθῶς φύσιν ὑπάρχουσιν ὑπὸ ταύτης τῆς ὀνειρώξεως οὐ δυνατοὶ γιγνόμεθα ἐγερθέντες διοριζόμενοι τάληθες λέγειν, ὥς εἰκόνι μὲν, ἐπεὶ περ οὐδ' αὐτὸ τοῦτο ἐφ' ᾧ γέγονεν ἑαυτῆς ἐστιν, ἐτέρου δὲ τινος αἰε φέρεται φάντασμα, διὰ ταῦτα ἐν ἐτέρῳ προσήκει τινὶ γίγνεσθαι, οὐσίας ἀμωσγέπως ἀντεχομένην, ἢ μὴδὲν τὸ παράπαν αὐτὴν εἶναι, τῷ δὲ ὄντως ὄντι βοηθὸς ὁ δι' ἀκριβείας ἀληθῆς λόγος, ὥς ἕως ἄν τι τὸ μὲν ἄλλο ἢ, τὸ δὲ ἄλλο, οὐδέτερον ἐν οὐδετέρῳ ποτὲ γινόμενον ἐν ἅμα ταῦτόν καὶ δύο γενήσεσθον».

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

suivante : ce n'est pas l'intelligible qui se trouve dans le Réceptacle, ce sont les images, les *mimemata* de ce dernier.

L'état de rêve dans lequel nous nous trouvons est celui qui consiste à considérer les données de nos sens comme des réalités ultimes. Cela n'est pas possible car elles ont nécessairement besoin de se trouver *dans* un milieu pour être ce qu'elles sont, alors que les Formes intelligibles n'en n'ont pas besoin. Il s'agit d'une nouvelle façon pour Platon d'indiquer la priorité ontologique des Formes. Contrairement aux particuliers, elles ne dépendent pas du Troisième Genre pour être ce qu'elles sont. Les Formes n'ont pas besoin de se trouver *dans* un lieu pour être ce qu'elles sont et possèdent ainsi un plus haut degré d'être et de réalité. En tant que telles, elles sont les réalités fondamentales et prioritaires et comprendre cela, c'est passer de l'état de rêve à celui de réalité.

Ainsi le Réceptacle a été supposé (et non prouvé) pour expliquer la transformation des éléments et comment ces derniers, bien que se transformant les uns en les autres, pouvaient néanmoins posséder une certaine nature (non celle d'un «ceci», mais d'un «tel que») en tant qu'ils apparaissent et disparaissent du Réceptacle. Une deuxième étape est franchie ensuite par Timée, lorsqu'il rappelle la distinction entre deux catégories, le sensible et l'intelligible : s'il est vrai que la deuxième catégorie n'a besoin de rien pour être ce qu'elle est, la première doit nécessairement, pour exister, se trouver en quelque chose, à savoir la *chôra*, une exemplification du Troisième Genre. Or cela *implique* que les éléments que nous percevons ne sont pas des réalités ultimes, mais seulement des images de ce qui existe réellement, puisque indépendamment et prioritairement, à savoir les Formes. C'est pourquoi Timée peut conclure :

Eh bien voici un résumé de l'explication qui a recueilli mon suffrage : il y a l'être, la chôra et le devenir, trois choses distinctes qui existaient avant la formation de l'univers⁴⁰.

Cette distinction tripartite semble bien être métaphysique, cependant il convient de distinguer ici deux lectures possibles de l'argument : A/ comme les feux sensibles (les sensibles enflammés) sont des images de la Forme du Feu, la seule façon pour ces derniers d'exister d'une certaine manière est de se trouver dans le Réceptacle : de la distinction entre le sensible et l'intelligible est déduite la nécessité du Troisième Genre *afin* de garantir un statut ontologique à l'image ; B/ l'incapacité d'autosubsistance des particuliers décrite par l'idée

⁴⁰ *Timée* 52d2-4 : «Οὗτος μὲν οὖν δὴ παρὰ τῆς ἐμῆς ψήφου λογισθεὶς ἐν κεφαλαίῳ δεδόσθω λόγος, ὃν τε καὶ χώραν καὶ γένεσιν εἶναι, τρία τριχῆ, καὶ πρὶν οὐρανὸν γενέσθαι.»

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

selon laquelle les feux particuliers ne peuvent exister que s'ils se trouvent dans le Réceptacle, en tant qu'images de quelque chose d'autre, implique nécessairement qu'il existe la Forme du Feu dont ces derniers sont des images sensibles : du statut d'image du sensible impliquant de postuler un Troisième Genre, il est déduit la nécessité de poser l'intelligible comme réalité fondamentale dont le sensible serait l'image. Alors que A est un raisonnement métaphysique qui nécessite de postuler le Troisième Genre afin d'assurer un statut ontologique au sensible, B plaide pour la nécessité de postuler les Formes intelligibles en tant que réalité fondamentale et suppose le Réceptacle comme déjà admis.

Notons que les deux lectures ne sont pas incompatibles, mais qu'elles mettent simplement l'accent sur deux dimensions différentes de cette tripartition métaphysique. Aucune des deux ne propose à proprement parler une *preuve* de l'existence de l'intelligible ou du Troisième Genre, puisque tous deux sont pareillement objets d'hypothèse afin d'expliquer le statut du devenir et par là-même du *cosmos*. Timée semble bien élargir ici son argumentation en établissant une distinction métaphysique entre les trois principes qu'il pose afin d'expliquer pourquoi le devenir est tel qu'il est, à savoir une image changeante d'une réalité stable et autosuffisante, c'est-à-dire l'intelligible. Ainsi, l'ontologie platonicienne doit postuler, en plus des Formes et de leurs images, le Troisième Genre (Réceptacle et *chôra*) qui est une catégorie fondamentale permettant d'expliquer comment les deux premières se distinguent.

L'introduction du Réceptacle semble donc, dans ce passage, avoir une double conséquence : Premièrement, le Réceptacle assure un statut ontologique au sensible en tant qu'il est différent de l'intelligible. Deuxièmement, puisque le sensible et l'intelligible diffèrent, il faut admettre que le premier n'est pas la seule vraie réalité (51c2-3). En effet, le passage métaphysique propose d'abord une distinction entre l'intelligible et le sensible basée sur un critère épistémologique, mais cet argument n'explique pas comment le sensible et l'intelligible se différencient l'un de l'autre. C'est le Réceptacle qui permet cette différenciation. Ainsi l'hypothèse du Réceptacle recèle une fonction essentielle dans ce passage : en justifiant la différence entre le sensible et l'intelligible, elle garantit un statut ontologique au premier, tout en permettant de réaffirmer la priorité d'être du second.

Conclusion

En 48e-52d, l'image est définie comme un intermédiaire entre le modèle et le Réceptacle (τὴν δὲ μεταξύ τούτων φύσιν). Cela semble une prise de position de la part de

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

Platon concernant le statut du sensible. Les deux principes ontologiques sont donc le modèle et le Réceptacle, et puisque les images du modèle vont apparaître dans le Réceptacle, alors l'image pourra acquérir un certain degré d'être. Mais cette solution engendre une nouvelle difficulté : comment l'intelligible peut-il apparaître dans le Réceptacle ? Le passage métaphysique essaie de résoudre ce problème : tout d'abord Platon veut déterminer la nature du Réceptacle. Pour ce faire, il propose une série de métaphores (50b-51a) dont le but est de montrer que ce dernier possède certaines caractéristiques lui permettant de recevoir les images : i) il doit être capable de réceptivité et de nutrition (comme une mère), ii) il doit posséder une certaine permanence (comme l'or) et il doit être neutre de toute propriété (comme un onguent)⁴¹. Cette caractérisation multiple fait du Réceptacle un objet «obscur et difficile» qui ne peut être saisi qu'au moyen d'un «raisonnement bâtarde» (λογισμῷ τινὶ νόθῳ). Il est possible de se demander quelle est la différence entre le Réceptacle et ses images sensibles⁴². Comment le devenir pourrait-il être séparé de ce en quoi il apparaît ? Platon affirme que le Réceptacle n'est pas une entité physique, même s'il est le *milieu* dans lequel le sensible apparaît. Le Réceptacle est aussi appelé *chôra*, mais seulement en 52d, ce qui mènera, nous l'avons vu, à la description du chaos pré-cosmique et à la discussion des particules élémentaires.

Ainsi, la question fondamentale demeure pour Platon : comment des entités non-spatiales comme les Formes peuvent-elles apparaître *dans* le devenir qui se situe toujours dans l'espace ? Le fait de supposer la nécessité du Réceptacle implique que le modèle apparaisse dans un *milieu*, qui n'est pas lui-même une entité visible. C'est pour cette raison que Platon affirme :

Voilà bien pourquoi nous disons que la mère de ce qui est venu à l'être, de ce qui est visible ou du moins perceptible par un sens, c'est-à-dire le Réceptacle, n'est ni terre, ni air, ni feu, ni eau, ni rien de tout ce qui vient de ces éléments et de tout ce dont ils dérivent. Mais, si nous disons qu'il s'agit d'une espèce invisible et dépourvue de figure, qui reçoit tout, qui participe de l'intelligible d'une façon particulièrement déconcertante et qui se laisse très difficilement saisir, nous ne mentirons point⁴³.

⁴¹ En outre, il sera aussi appelé «espace» ou «lieu» car il est l'endroit où les éléments se situent en fonction de certains mouvements, idée illustrée par l'exemple d'un crible servant à séparer le blé, mais cette métaphore apparaît seulement après les trois premières (52e-53a).

⁴² Les trois métaphores impliquent que le devenir soit tout à fait inséparable de ce dans quoi il apparaît. Le Réceptacle est ainsi un membre du Troisième Genre qui appartient d'une certaine façon à la réalité physique.

⁴³ *Timée* 51a4-51b2: «διὸ δὴ τὴν τοῦ γεγονότος ὄρατοῦ καὶ πάντως αἰσθητοῦ μητέρα καὶ ὑποδοχὴν μῆτε γῆν μῆτε ἀέρα μῆτε πῦρ μῆτε ὕδωρ λέγωμεν, μῆτε ὅσα ἐκ τούτων μῆτε ἐξ ὧν ταῦτα γέγονεν· ἀλλ' ἀνόρατον εἶδος τι καὶ ἄμορφον, πανδεχές, μεταλαμβάνον δὲ ἀπορώτατά πη τοῦ νοητοῦ καὶ δυσαλωτότατον αὐτὸ λέγοντες οὐ ψευσόμεθα.»

Le Réceptacle n'est pas identifié ici à une réalité sensible ou intelligible : il est le *milieu* des objets sensibles, et il participe à l'intelligible d'une étrange façon. Rien n'indique ici que ce *milieu* soit une réalité intelligible, comme l'ont supposé certains philosophes néo-platoniciens avec la théorie de la matière intelligible⁴⁴. Le Réceptacle semble en effet être le lieu dans lequel les images des Formes apparaissent et donc, de ce fait, doit être une réalité différente, et en un sens, séparée du modèle. Platon affirme sans ambiguïté que ce sont les images des Formes, et non le modèle, qui se trouvent dans le Réceptacle. Le rôle de différenciation entre le sensible et l'intelligible du Réceptacle ne fixe en rien son statut : il ne peut certes pas être une réalité sensible, puisqu'il est saisi au moyen d'un raisonnement particulier, qui pourrait peut-être se rapprocher d'une abstraction, mais il ne semble pas non plus être une réalité intelligible.

Platon insiste donc sur le statut ambigu et difficile à saisir du Réceptacle, et il semble qu'il faille, avec *Timée*, en rester là, tout en réaffirmant néanmoins les dimensions de neutralité, réceptivité, ainsi que de spatialité de ce dernier. Au final, l'intelligible doit apparaître dans un *milieu* qui permettra de faire de ses images des objets sensibles. Toutefois cela ne détermine en rien la nature du Réceptacle, mais au contraire laisse une certaine ouverture concernant cette nature. Il semble ainsi que pour justifier en définitive l'hypothèse des Formes, Platon est amené à poser une nouvelle hypothèse, celle du Troisième Genre. Or cette hypothèse s'avère somme toute nécessaire, mais aussi problématique, et le *Timée* ne se penche pas sur les problèmes que cette nouvelle hypothèse implique. Néanmoins, à la lecture de l'analyse du Réceptacle proposée par Platon dans le *Timée*, une lecture purement cosmologique semblera bien être un appauvrissement du dialogue.

Referências Bibliográficas

- BALTES, M. (1999). Γέγονεν (Platon, *Tim.* 28b7). Ist die Welt real entstanden oder nicht? In M. Baltes, A. Hüffmeier, M. L. Lakmann, & Vorwerk (Eds.), *Dianoēmata. Kleine Schriften zu Platon und zum Platonismus* (pp. 303–325). Stuttgart: B.G. Teubner.
- BRISSON, L. (1974). *Le même et l'autre dans la structure ontologique du Timée de Platon: Un commentaire systématique du Timée de Platon. Publications de l'Université de Paris X Nanterre. Série A: Thèses et travaux: Vol. 23*. Paris: Klincksieck.
- BRISSON, L. (2001). *Timée, Critias*. Paris: GF Flammarion.

⁴⁴ Voir Brisson (1974) pages 230-233 et 237-243.

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

- BRISSON, L. (2012). Why is the Timaeus called an Eikôs Muthos and an Eikôs Logos. In Collobert, C., Destrée, P. et Gonzalez, F. J. (éds). *Plato and Myth. Studies on the Use and Status of Platonic Myths*. Leiden: Brill:369-391.
- BROADIE, S. (2011). *Nature and Divinity in Plato's Timaeus*. Cambridge University Press.
- BURNEYAT, M. F. (2008). Eikos muthos . In Catalin Partenie (ed.), *Plato's Myths*. Cambridge University Press
- BURY, R. G. (1966). *Plato: Timaeus, Critias, Cleitophon, Menexenus and Epistles*. Cambridge, Mass: Harvard University Press.
- CHERNISS, H. (1977). A Much Misread Passage of the *Timaeus* (*Timaeus* 49c7-50b5). In H. Cherniss & L. Tarán (Eds.), *Selected Papers* (pp. 346–363). Leiden: Brill.
- CORNFORD, F. M. (1997). *Plato's Cosmology: The Timaeus of Plato / translated, with a running commentary by Francis MacDonald Cornford*. Indianapolis, Ind: Hackett Pub. Co
- GILL, M. L. (1987). Matter and Flux in Plato's *Timaeus*. *Phronesis*, 32(1), 34–53.
- KARFIK, F. (2007). Que fait et qui est le démiurge dans le *Timée*. In *Etudes Platoniciennes*, 4, 129–150.
- LEE, E. N. (1966). On the Metaphysics of the Image in Plato's *Timaeus*. In *The Monist*, 50, 341–368.
- LIDDELL, H. G., Scott, R., Jones, H. S., & McKenzie, R. (1996). *A Greek-English Lexicon* (Rev. and augm. throughout). Oxford, New York: Clarendon Press; Oxford University Press.
- MILLER, D. R. (2003). *The Third Kind in Plato's Timaeus*. Hypomnemata: Vol. 145. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- MOHR, R. D., & Sattler, B. M. (Eds.). (2010). *One Book, the Whole Universe: Plato's Timaeus today*. Las Vegas, Nev: Parmenides; London: Eurospan [distributor].
- MOURELATOS, A. P. (2010). The Epistemological Section (29b-d) of the Proem in *Timaeus'* Speech: M.F. Burnyeat on *eikôs mythos*, and Comparison with Xenophanes B34 and B35. In R. D. Mohr & B. M. Sattler (Eds.), *One Book, the Whole Universe. Plato's Timaeus today* (pp. 225–266).
- PARTENIE, C. (ed.) (2008). *Plato's Myths*. Cambridge University Press.
- O'MEARA, D. (2012). Who is the Demiurge in Plato's *Timaeus*? In *HORIZONS*, 3(1), 3–18.
- PITTELOUD, L. (2015). « Deux versions du modèle dans le *Timée* ». In *Journal of Ancient Philosophy* 9 (1):1.
- RIVAUD, A. (1956). *Timée ; Critias* (3rd ed.). Paris: Les Belles Lettres.
- TARAN, L. (1972). The Creation Myth in Plato's *Timaeus*. In J. P. Anton (Ed.), *Essays in Ancient Greek Philosophy. Papers originally presented at the annual meetings of the Society for Ancient Greek Philosophy, 1953-1967* (pp. 372–407). Albany: State University of New York Press
- Vlastos, G. (1939). The Disorderly Motion in the *Timaios*. In *The Classical Quarterly*, 33(2), 71–83.

Pitteloud, Luca

Une Fonction Métaphysique du Réceptacle dans le Timée ?

[Recebido em julho de 2014; aceito em julho de 2014.]